

L'Entretien

Ils m'attendaient devant l'ascenseur en bas du bâtiment. Je pensais retrouver la maman seule, comme d'habitude, mais un homme maghrébin corpulent, de petite taille, accompagné par une jeune-femme maghrébine au manteau rose étaient aussi présents. La maman tenait absolument à monter en ascenseur. Trois étages d'escaliers auraient peut-être eus raisons de ses chevilles. Il est vrai qu'elle non plus n'était pas très maigre. Enfin, elle était massive; un bon mètre 85, les 2 enfants qu'elle avait eus avaient laissés des traces. Ou peut-être n'avait-elle jamais voulu faire de sport. Ou...en réalité ça ne me regarde pas. Elle parle de manière trop joviale pour être naturelle.

Je serre la main au couple qui se présente rapidement et leur souhaite la bienvenue. Nous entrons dans l'ascenseur. Si j'avais su, j'aurais envoyé la gamine les chercher. Dire qu'elle nous attend tranquillement en classe plongée dans un livre. L'école est finie depuis 15 minutes, j'en suis à mon 14ème entretien en 1 mois et je me réjouis de rentrer.

L'ascenseur démarre, ouf. Je déteste le prendre avec plus d'une personne ; compressés, les gens se sentent toujours obligés d'éviter la gêne occasionnée par 30 secondes de silence et une proximité évidente en te posant une question incongrue à trois centimètres du visage. Bien élevée, je regarde généralement mon interlocuteur dans les yeux pour lui répondre, mais à ce moment précis, j'ai dû faire un effort pour ne pas paraître désobligeante, coincée entre l'ex, sa copine et la maman qui en faisait des tonnes pour paraître à l'aise.

- Vous allez bien depuis la dernière fois ? Pas trop dur ces derniers temps ? Deux élèves virés à 8 ans du collège, ça n'a pas dû être facile...

La porte s'ouvre, je respire. Ça y est, on arrive dans mon espace de confort. J'ouvre la porte de la classe et les invite à entrer. Chabia lit tranquillement au coin lecture. Je lui annonce que ses parents sont là. La maman m'avait déjà parlé « du père de Chabia » et cela ne me mettait pas à l'aise du tout, bien que j'étais contente qu'il soit là pour la petite.

- Il nous a laissé tomber. Il a trouvé une petite jeune et s'est tiré. Quel gros con !

C'est toujours intéressant les discussions informelles avec les parents. En début d'année, je tente souvent de soutirer avec finesse des informations quant aux situations familiales de mes élèves. Il y a presque autant de modèles différents que d'élèves par classe aujourd'hui. Les exercices scolaires tentent d'être moins genrés et moins famille nucléaire, mais lorsque tu fais de la grammaire en utilisant les méthodologies officielles et qu'une phrase sur deux parle de papa, maman et le bébé,

ça peut être vite pénible pour certains. De plus, une des gamines de ma classe est orpheline des deux parents depuis à peine une année. Accident de bagnole. Son frère et elle ont survécus. Elle était assise à côté de sa maman. C'est dire que le sujet vaut la peine d'être revu avec des pincettes. Un autre de mes élèves a aussi perdu son père il y a deux ans. Ses parents étaient séparés depuis peu et son père qui avait déménagé en France venait voir son fils en Suisse pour Noël. Il n'est jamais arrivé. Quelle merde la bagnole.

J'invite tout le monde à s'asseoir autour de la grande table et leur propose un verre d'eau. A force de répéter la scène, j'ai des relents de mes jobs d'étudiante comme serveuse. J'aime bien ces moments de régression. C'était une belle galère ce temps-là. Jamais une tune, jamais de temps, toujours trop de travail, du stress... Je rêvais d'avoir un job tranquille et me voici encore plus stressée qu'avant. Mais au moins mon compte en banque dépasse les 2 zéros et je peux enfin acheter des produits Bio, une vraie petite bobo !

La maman de Chabia empoigne le classeur de sa fille et commence à le feuilleter. Son ex est assis à côté d'elle et fait mine de s'y intéresser de loin. La petite Chabia vient s'immiscer entre les deux pour leur expliquer son travail mais peine à se faire une place entre les « c'est super, c'est incroyable, bravo ma fille » de sa mère. La copine du père ne bouge pas, ne parle pas et regarde la scène de sa chaise. Elle n'a même pas enlevé sa veste, rose. Il y a de la fourrure autour du capuchon. Elle doit péter de chaud. Nos regards se croisent, je lui souris, son visage reste impassible. Un malaise m'effleure. Bon, j'attends.

Le petit Karim, le demi-frère de Chabia est resté à la maison. C'est la grand-maman qui le garde. J'étais étonnée qu'il ne soit pas là, car sa mère le transporte toujours partout comme un trophée ; pour aider à la patinoire, pour accompagner sa fille et même en classe. Un jour, Chabia a voulu le présenter à toute la classe. J'organise chaque semaine un moment où les élèves qui le souhaitent peuvent présenter un objet ou raconter une histoire qui leur est arrivée. Chabia avait choisi de présenter son petit frère. La maman n'y avait vu aucun problème. Elle était même enchantée. Je m'étais dit « pourquoi pas, si ça fait plaisir à la petite et que ça la motive à s'exprimer devant tout le monde », ce qui est en soi l'objectif attendu de l'exercice oral. Je me souviens de ce moment comme si c'était hier : la maman était arrivée en fin de matinée, 10 minutes avant la sonnerie avec le petit Karim. Toute timide, Chabia n'avait pas prononcé un mot et la maman en avait profité pour prendre la parole devant toute la classe. Abasourdie, je n'avais plus géré la situation et j'avais laissé faire au début.

- Le papa de Hakim a foutu le camp, avait-elle commencé sur un ton de victime.
- Il nous a laissés tout seules avec le petit Karim qui venait de naître. C'est notre petit chouchou, alors avec Chabia on l'aime de tout notre cœur.

Silence.

Elle parlait de son fils en le brandissant devant tout le monde. Les enfants l'observaient sans rien dire. Moi, surprise, je riais intérieurement de la situation en me demandant comment réagir.

- Méchant papa! J'espère que vous au moins vous avez plus de chance que lui. Vous savez, les hommes c'est parfois compliqué...C'en est trop. Je la coupe et tente de rebondir sur Chabia.
- Merci madame ! Et toi Chabia, pourrais-tu nous parler de ton petit frère ?
- Heu...

Muette, mais souriante, Chabia court vers sa maman pour prendre son frère dans les bras. Le bambin de 8 mois rigole et attendrit tout le monde. Elle le pose sur une table et tous les élèves s'approchent pour lui faire des papouilles. Il se met à pleurer en même temps que la cloche retentit. La matinée est terminée, sauvée par le gong. Je remets Karim les bras de Chabia qui le console. Je remercie la maman de s'être déplacée et dis au revoir à mes élèves. Il y a vraiment des gens qui sont « à la masse », me dis-je en rentrant chez moi. Ou est-ce de la solitude?

Chabia a fini de montrer son travail à ses parents. L'entretien ne devrait pas durer longtemps, la gamine est brillante et n'a pas de soucis avec ses camarades. On échange sur l'école en général, son comportement, ses aptitudes scolaires. La maman est la seule à répondre. Je sors un texte que Chabia a écrit afin d'illustrer ses grandes compétences en français. Il commence par « La vue sur le Doubs est imprenable... ». Je commente le choix de son sujet et l'utilisation précoce d'un vocabulaire varié. La mère daigne se pencher sur la page et acquiesce pour faire genre, mais ne lit rien, puis flatte sa fille d'un « T'as de qui tenir ! Depuis toute petite j'écris mon journal intime. Bon, depuis que t'es née j'ai plus trop l'temps et puis après il y a eu Karim et ton père... » Je la coupe afin d'éviter d'être mal à l'aise et surtout pour protéger Chabia. Elle prend toute la place et ramène tout à elle. A la fin de chaque affirmation, elle caresse l'épaule de son ex en lui glissant un « n'est-ce pas ». Lui, répond par un hochement de tête à chaque reprise, mais aucun son ne sort de sa bouche. Au bout d'un moment, afin de l'intégrer à la discussion, je m'adresse directement au père et lui demande de quelle manière il suit sa fille à l'école, s'il l'aide à faire ses devoirs, ... Avant même qu'il puisse répondre, la maman le devance lui caressant l'épaule de manière nerveuse et lui dit :

- Mais dis-lui, dis-lui la vérité !

Lui, la regarde de son regard vide, sans émotion en restant silencieux. Elle insiste.

- Mais dis-lui que tu la vois jamais ta fille. On t'appelle et tu veux jamais la voir. J'insiste et tu t'en fiche !

Les caresses deviennent des petites tapes sur l'épaule. La copine du père ne bouge pas le petit doigt et observe la scène. Elle ne voit rien, n'entend rien ? Ou elle est furieuse et se retient d'exploser ? Son apathie m'intrigue. Je coupe la maman.

- Je trouve super que vous soyez venu les 3 pour parler de Chabia. C'est déjà une bonne chose.

La maman fait comme si elle ne m'avait pas entendu et continué en s'adressant à son ex.

- Mais vas-y, dis-lui!

Elle parle de manière baveuse. Son piercing blanc sur sa langue doit l'empêcher de s'exprimer correctement. En plus ça lui donne un air vulgaire : quand elle parle, j'ai de la peine à ne pas le regarder, ce qui fait que j'ai l'impression qu'elle me parle en me tirant la langue sans arrêt.

Puis, en donnant une grande tape finale sur l'épaule de son ex elle me regarde et crie presque :

- Mais on sait tous très bien que c'est un connard !

Chabia est assise à côté de moi et regarde la scène avec son sourire plaqué au visage. La jeune copine ne bronche pas. Le père ne réagit pas. Un silence dramatique s'installe. J'ai l'impression d'être au cinéma. Et c'est justement ce recul qui me sauve. Mon cœur bat très vite. Je sens mes joues s'empourprer. Comment faire pour que la situation ne dégénère pas plus ? Comment rester adéquate, dans mon rôle ? Ne pas juger, ni être moralisatrice. Canaliser, recarder la discussion et surtout protéger la petite de toutes ces conneries d'adultes, au moins ici, à l'école. Je respire profondément. Puis, je réponds à la mère du mieux que je peux d'un ton sec que j'espère suffisamment bienveillant. Je dois encore me la coltiner pendant un an et demi.

- Écoutez Madame, je pars aussi du principe que tous mes ex sont des connards (rapprochement psychologique nécessaire), excuse-moi pour le vilain mot Chabia, mais je crois que ce n'est pas le moment de parler de ça ici. Je suis enseignante et non thérapeute, mais j'entends bien votre colère. Nous sommes tous présents pour parler de Chabia aujourd'hui et son papa est aussi là, ce qui démontre qu'il s'intéresse à elle. Alors bravo à tous d'être venus.

Je finis mon petit discours avec un grand sourire. La maman reste muette. Son visage à l'air plus serein après avoir tout balancé. En plus elle ferme la bouche et m'évite de ce fait la vue de son piercing baveux.

Ouf, je m'en sors plutôt bien. Je n'ai pas insulté la mère, je suis restée polie et même conciliante et compréhensive. Heureusement que je sais bien jouer mon rôle de prof. Quel job de fou. Encore heureux qu'on soit lundi. Je suis encore en forme. Si cela avait été un vendredi, je ne sais pas si j'aurais eu le même tact. J'en doute fort.

Puis, observant la jeune femme qui n'a pas bougé, l'adrénaline me pousse à l'intégrer à la situation. Je rebondis donc en lui demandant :

- Et vous, vous voyez Chabia de temps en temps ?

Enfin, j'entends la voix du père qui répond du tac au tac à sa place.

- Elle pas répondre. Elle pas comprendre. Pas parler français.

-...

- Que dire, ... je me sens presque soulagée pour elle.

Je remercie tout le monde d'être venus et fais un clin d'œil à Chabia qui a gardé son joli sourire de petite fille innocente. Je me demande ce qui doit se passer dans sa tête et me dis qu'heureusement la bêtise n'est pas héréditaire.

Ils sortent tous de la classe. J'accueille les parents suivants. Le papa et la maman de Parvatar sont déjà là. Merde, j'espère que le père parle mieux français que sa femme. Leur voisine qui vient faire la traduction habituellement n'est pas là aujourd'hui.

Ils sont souriants et très polis. On dirait qu'ils ont rajeunis de 30 ans et que c'est leur premier jour d'école. Le père m'appelle même « maîtresse ». Je souris intérieurement. Je les invite à entrer.

- Parvatar n'est pas là ? Ah, il va arriver. Je parle fort et j'articule de manière exagérée pour être sûre d'être comprise.

Je peux vous proposer un verre d'eau ? Non ? En tout cas moi, je vais en boire un si vous permettez.

'Mimi Van Dom', Mona Chibout